

Musée à découvrir : Musée Engadinois, Saint-Moritz

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Magazine / Musée national suisse**

Band (Jahr): - **(2020)**

Heft 1

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



*Le bâtiment a été conçu par
Nicolaus Hartmann jr.,
d'après les maisons tradition-
nelles de l'Engadine.*

Comme à la maison

Le Musée Engadinois de Saint-Moritz invite le public à remonter le temps à travers ses pièces historiques.

Dans ce bâtiment traditionnel, la Mort veille sur un lit à baldaquin, les chaises s'adaptent à tous les gabarits et les horloges sont chronophages. Mais commençons par le commencement : le visiteur qui, passant outre l'impressionnant heurtoir, franchit le seuil du Musée Engadinois de Saint-Moritz pénètre dans une maison engadinoise historique. Tout y est : les épais murs de pierres, les façades ornées de sgraffites, et même le sulèr, cette vaste entrée par laquelle la paille transitait autrefois jusqu'à la grange. Bien vite, pourtant, on doute que cette bâtisse ait jamais vu le moindre chariot de paille, ou que les maîtres des lieux aient jamais approché le poêle de faïence pour effectuer, à la lueur de la bougie, travaux d'aiguille et réparations. De fait, le bâtiment a été construit en 1906 par l'architecte Nicolaus Hartmann jr. (1880-1956), et bien qu'imitant les habitations traditionnelles, n'a jamais été autre chose qu'un musée.

À l'origine du projet, il y a Riet Campell (1866-1951), un brasseur et marchand de bois originaire de Susch. Tout comme Hartmann, Campell militait au sein d'un mouvement de protection du patrimoine, récupérant des éléments de vieilles demeures pour éviter leur vente à l'étranger. Il voulait au départ

faire construire une maison particulière, mais opta finalement pour un musée. « Nous sommes en quelque sorte le Musée national de l'Engadine, commente Charlotte Schütt, directrice du musée, pour résumer la mission de son établissement. Nous présentons et préservons l'habitat traditionnel de l'Engadine et des Grisons tel qu'il existe depuis cinq cents ans, même s'il s'agit principalement des conditions de vie de la classe rurale supérieure. Comme bien souvent au cours de l'Histoire, les objets et le mobilier qui faisaient le quotidien des couches plus modestes ne nous sont pas parvenus. »

Des salles authentiques

Le Musée Engadinois ne comporte qu'une seule cuisine historique, puisqu'à partir du Moyen Âge, le *chadafö*, terme romanche désignant un poêle, est progressivement supplanté par la pièce principale dans son statut de cœur de la maison. Jusqu'en 1850 environ, c'est sur un foyer ouvert que les Engadinois font la cuisine, fabriquent le fromage, fument les aliments et lavent leur linge. Le poêle en fonte, avec son tuyau d'évacuation, est plus récent. Comme dans toute maison engadinoise digne de ce nom, la cuisine est située au rez-de-chaussée et accolée au moins

à une des salles historiques - en romanche, *stüvas*. Celle du musée est lambrissée de pin des Alpes, comme presque toutes les autres pièces du bâtiment, qui se visitent. Les poêles de faïence abritent aujourd'hui le système de chauffage, installé seulement dans les années 70.

La tablette qui guide le visiteur tout au long des trois étages de l'exposition permanente nous apprend que le pin des Alpes, ce bois tendre que l'on trouve à profusion dans les forêts de l'Engadine, était couramment utilisé pour la fabrication de meubles et de lambris. Sa grande fragilité en faisait en revanche un piètre matériau de construction. La tablette livre ainsi une foule de renseignements intéressants dans chacune des pièces traversées, qui toutes présentent un aspect caractéristique ou une évolution particulière de la vie d'alors. La *stüva da Susch* nous en apprend plus sur le destin des confiseurs engadinois ; la *steiva d'ustareia da Savognin*, grande salle d'auberge, dévoile l'histoire des muletiers et des routes de montagne, tandis que la *stüva da Brail* présente le travail du textile à domicile dans les familles. Cette pièce abrite notamment des chaises surnommées *Schmersammler*, que l'on pourrait traduire littéralement par « collec-

Musée à découvrir



32

La langue romanche n'est pas oubliée : elle a ici sa propre salle.




La salle d'auberge « steiva d'ustareia da Savognin » retrace l'histoire de l'activité muletière.

teur de graisse», sur lesquelles des fileuses et tisseuses quelque peu corpulentes avaient coutume de s'asseoir. Bien qu'engadinois, le musée n'oublie pas l'histoire des Grisons, comme le montre la salle d'apparat ou *stüa de Gros*, originaire de la Valteline: entre 1512 et 1797, la vallée était pour une bonne part sous la dépendance des Trois Liges, l'État libre dont est issu le canton des Grisons.

Une collection remarquable

Non contentes d'offrir un cadre des plus dignes, les salles historiques du Musée Engadinois abritent également des objets remarquables. On y trouve notamment un orgue restauré avec soin, une arme au nom de Gian Marchet Colani (1772-1837), le tristement célèbre chasseur et armurier grison, ou encore une horloge à aiguilles de bois datée du début du 18^e siècle, probablement bavaroise et ornée de deux complices barbus qui, tous les quarts d'heure, ouvrent une large bouche littéralement chronophage. Le passage du temps est également présent dans la *tgombra da Parsonz*, unique

chambre à coucher du bâtiment. Sur le plafond de bois du lit à baldaquin, une peinture représentant un squelette rappelle la proximité du sommeil et de la mort et profère une mise en garde en romanche: «Pêcheur, regarde bien/je suis la Grande Faucheuse/et telle que tu me vois/tu me ressembleras.»

La pièce bleu roi que l'on découvre à mi-parcours, au deuxième étage, est plus joyeuse. Sans prétention historique, elle s'intéresse pourtant à un aspect essentiel de la culture engadinoise et grisonne, à savoir la langue romanche. C'est là que la tablette montre sa pleine mesure, récitant des exemples de phrases pour donner vie à la quatrième langue nationale. Ces petites choses remplissent à merveille leur rôle de guide. «Il n'y a presque plus d'explications écrites dans notre musée, confirme la directrice Charlotte Schütt. Et comme nous avons fait un enregistrement vocal de tous les textes de présentation, le public a tout loisir d'observer autour de lui pendant les explications.» Des conditions idéales pour se plonger dans une autre époque. 

MUSÉE ENGADINOIS, SAINT-MORITZ

Le Musée Engadinois propose aux visiteurs des Grisons (et de la Valteline) de remonter les cinq derniers siècles au travers de pièces historiques, telles qu'elles existaient avant l'explosion du tourisme. Un guide sur tablette, disponible en sept langues, permet une visite personnalisée. Après une rapide présentation, l'utilisateur a la possibilité d'approfondir certaines thématiques en fonction de ses intérêts. L'exposition temporaire actuelle, *Hartmann - Architektur einer Familie (Hartmann - Architecture d'une famille, en allemand)*, est prolongée jusqu'à octobre 2020. Elle part sur les traces de la dynastie Hartmann qui, en trois générations d'architectes, a laissé une empreinte durable sur les bâtiments et les infrastructures engadinois.

www.museum-engadinai.ch

Actualités

App-solument meilleur !

Zurich – Chaque année, «Best of Swiss Apps» récompense les meilleures applications de Suisse. Le Musée national Zurich a participé à l'édition 2019 avec l'app créée en collaboration avec l'agence Dreipol GmbH et le développeur de logiciels Swiss-Development GmbH. Celle-ci a décroché deux «médailles», l'or dans la catégorie User Experience & Usability, et l'argent dans la catégorie Design. www.nationalmuseum.ch

Un monde illustré

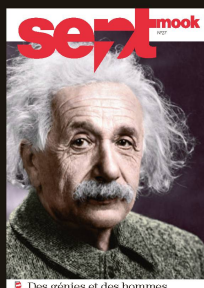
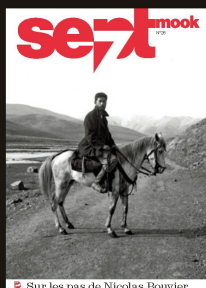
Zurich – La bataille de Morgarten ou la pomme de Guillaume Tell: tout le monde a vu ces images en cours d'histoire. Mais d'où viennent-elles? Des chroniques médiévales, abondamment illustrées! Du 25 mars au 27 juin, la Bibliothèque centrale de Zurich en présentera quelques magnifiques spécimens dans le cadre de l'exposition «Krieg und Frieden. Bilderchroniken aus der Frühzeit der Alten Eidgenossenschaft» (Guerre et paix. Chroniques illustrées des origines de l'ancienne Confédération suisse – en allemand). www.zb.uzh.ch

À vos agendas !

Suisse – Cette année, les musées suisses participeront à la Journée internationale des musées pour la 43^e fois: le 17 mai, les institutions concernées inviteront le public à réfléchir au thème, «Tous au musée: diversité et inclusion». www.museums.ch

sept

Ne laissez pas la réalité
se résumer à l'actualité



sept mook
N°29
Les fruits de la Terre

Pour continuer à soutenir notre indépendance ou convaincre vos ami-e-s de le faire,
une seule page à retenir: www.sept.info/abonnements